

Courageux, amicaux, porteurs de la noblesse du peuple, ils se veulent « *les jongleurs des exploités* » et pratiquent un théâtre « *sans coulisses ni miracles* ». Fo explique qu'il s'agit d'inventer une façon nouvelle de « *gérer les espaces culturels* ».

Peintre, écrivain, mime, acteur, clown, bonimenteur, saltimbanque et dans le même élan agitateur politique, il n'a pas oublié la leçon implicite des *fabulatori* (conteurs) de son enfance, prouvant par l'absurde et le grossissement du trait que « l'ordre » du monde est impossible.

*Histoire du tigre et autres histoires* est de la même veine que *Mistero Buffo*. Le spectacle est constitué d'éléments à l'occasion variables, mais axé sur trois récits : « L'Histoire du tigre », « Dédale et Icare », « Le premier miracle de l'enfant Jésus ».

Ce sont des textes à plusieurs voix pour un seul acteur, dans l'esprit du bateleur médiéval dont Fo se réclame. *Mistero Buffo* renversait

par le grotesque la culture dominante. Il s'agissait de restituer aux opprimés des fables qui leur avaient été volées. Cette fois, Fo met en œuvre un véritable état d'urgence de l'imagination. C'est elle qu'il importe de sauver en la gardant libre et vivante, contre la violence des gens de pouvoir. Une sorte de mode d'emploi, en actes, pour la survie de la culture et de la pensée en danger. Et toujours ce même corps, infiniment mobile et aguerri, qui se prodigue joyeusement, escomptant de l'autre la contagion électrique de la contradiction.

Avec « Orgasme adulte échappé du zoo » (dont le titre italien est *Tutta casa, letto e chiesa*) Franca Rame détaille les servitudes multiples de « la femme au foyer » italienne, y compris dans le lit. Le spectacle, comique, est parfois finement rayé par le pathétique.

Elle ne déplore pas, elle révèle. Cela commence par l'ironie pour finir dans le grotesque. Il y a des moments où ça tourne vraiment

fou, mais tout reste souverainement maîtrisé, tant l'actrice est rompue au jeu des ruptures, habituée à mettre à distance ce qu'elle désigne et la conscience qu'elle en suggère.

De fait elle est partout à la fois, jamais là où on l'attend, et même pas dans sa peau d'artiste militante...

Une phrase enfin, résume absolument leur projet. Dario dit : « *C'est qu'il s'agit toujours de retrouver la culture du peuple, ensevelie, dégradée, déformée, camouflée par les prêtres, les aristocrates et ainsi de suite, pour la restituer au peuple sans ses maquillages, afin qu'il en use; mais à peine en usera-t-il, comme le peuple spontanément tendra à lui remettre ces trucages, ces formes qui sont inscrites désormais en lui parce que les maîtres les ont imposées, il faudra lui reprendre la culture et la décaper de nouveau, et cela sans discontinuer, en liaison avec le travail du peuple.* »

■ Jean-Pierre LÉONARDINI